

Les Actes



Regards croisés sur le bonheur : utopie collective, progrès social ?

avec Michel QUESNEL et Jacques SAMARUT

1^{ère} Rencontre 2010 de la Prospective
19 janvier 2010

Regards croisés sur le bonheur : utopie collective, progrès social ?

avec Michel QUESNEL et Jacques SAMARUT

**1^{ère} Rencontre 2010 de la Prospective
19 janvier 2010**

Charbonnières-les-bains

Actes N°2010-01



Le CESR en quelques mots...

Le CESR concourt à l'administration de la région aux côtés du Conseil régional et de son Président.

Il s'agit d'une assemblée consultative qui émet des **avis** (saisines) et **contributions** (autosaisines). Elle est représentative de la vie économique et sociale de la région.

Expression de la société civile dans toute sa diversité, les propositions du CESR éclairent les choix des décideurs régionaux.

Vous souhaitez suivre l'actualité du CESR Rhône-Alpes,
inscrivez-vous à la lettre@rhonealpes.fr

OU

retrouvez les informations sur
le site internet de la Région Rhône-Alpes : www.rhonealpes.fr

S o m m a i r e

Ouverture de la rencontre par Bruno LACROIX	5
La conférence de Michel QUESNEL	7
La conférence de Jacques SAMARUT	13
Le débat avec la salle	17
Annexe	I

Ouverture de la rencontre par Bruno LACROIX, président du Conseil économique et social régional Rhône-Alpes



Je vous remercie d'être venus nous rejoindre aussi nombreux pour cette soirée.

En ce début d'année, nous nous présentons des vœux, en général de bonne santé et souvent de bonheur, laissant d'ailleurs à notre interlocuteur le soin de remplir le contenu du concept en question en fonction de ses attentes personnelles.

Mais en fait, de quel(s) bonheur(s) parlons-nous ? Et là, j'ai écrit bonheur(s) au singulier et au pluriel.

Avec M. STIGLITZ¹ nous avons revisité la relation du bien-être (il n'a pas osé dire bonheur), des populations par rapport à la simple notion de PIB.

On a toujours dit que l'argent ne fait pas le bonheur, et M. de La Fontaine nous l'a d'ailleurs seriné. Certes, le bonheur ne se résume pas à une dimension économique. Ce qui conduit d'ailleurs Mme Dominique Méda à conseiller la mise en place d'un panier d'indicateurs. De ce fait, si le bonheur n'est pas dans le pré, peut-être sera-t-il dans le panier.

Sans parler du fameux Bonheur National Brut : le BNB, qui fut préconisé en 1972 par le roi du Bhoutan, M. Jigme Singye Wangchuk.

Autre question fondamentale : je n'ai pas trouvé d'approche concernant la façon de mesurer la taille du bonheur, sa hauteur, sa largeur et sa profondeur. Et pourtant, on parle souvent de petits bonheurs. Est-ce que de façon scientifique, une somme de petits bonheurs peut faire un grand bonheur ?

Je ne sais si M. Jacques SAMARUT sera intéressé par cette question. Là il doit se dire : « Dans quel piège suis-je tombé ? »

Je ne fais qu'introduire et surtout pas traiter le sujet. Il m'a semblé intéressant d'aller visiter, voire revisiter, cette notion de bonheur à un moment où nous cherchons des repères, d'en fouiller le contenu, et peut-être de nous repositionner de façon introspective : en fait, après quoi courons-nous ? Que cherchons-nous ? Et finalement, si le bonheur se révélait être un but inatteignable, le bonheur ne serait-il pas tout simplement le chemin ?

C'est pour alimenter notre réflexion que nous avons demandé à deux figures lyonnaises, mais qui sont aussi deux personnalités nationales, de venir nous présenter leur réflexion sur la notion de bonheur, ce qui peut sembler anachronique, sous le titre de « Rencontre de la prospective » mais qui est peut-être la prospective la plus fondamentale : quel sera l'état de notre bonheur dans quelques années ?

Monsieur Michel QUESNEL est Docteur en théologie à l'Institut catholique de Paris, a été élève titulaire de l'EBAF (École biblique et archéologique française de Jérusalem), licencié en Écriture Sainte, licencié en théologie. Il est chercheur et exégète.

De 1978 à 2003, enseignant chercheur à l'Institut catholique de Paris. De 1998 à 2003, directeur du département de la Recherche. De 1996 à 1998, directeur adjoint du cycle des études de doctorat.

¹ Joseph STIGLITZ, Rapport de la commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social. 17 septembre 2009

De 1994 à 2000, assesseur du Doyen de la Faculté de théologie et de sciences religieuses. De 1988 à 1994, Vice-recteur. De 1984 à 1990, responsable du département des études bibliques. Et il est, vous le savez, Recteur de l'Université catholique de Lyon depuis septembre 2003, ainsi que Président de l'UDESCA (Union des établissements d'enseignement supérieur catholique) depuis le 1^{er} juillet 2007.

Je ne vous citerai pas toute sa production bibliographique, vous la trouverez sur le site de l'Université catholique de Lyon ²

Monsieur Jacques SAMARUT est Docteur ès sciences de l'Université Claude Bernard de Lyon. Il a suivi une formation de biologiste cellulaire et moléculaire, ayant préparé son doctorat en effectuant des recherches sur le développement du système sanguin chez l'embryon de poulet et de souris. Après un stage post-doctoral à l'Université Rockefeller de New York, il a intégré le laboratoire de biologie moléculaire de la cellule de l'Université de Lyon, une unité mixte de recherche CNRS-INRA-ENS de Lyon, qu'il dirigera par la suite pendant six ans. Il a rejoint à l'ENS un groupe de recherche travaillant sur les cellules souches embryonnaires et sur la signalisation par les récepteurs nucléaires d'hormones.

Nommé en 2002 Professeur des universités 1^{ère} classe - praticien hospitalier à l'Université Claude Bernard et aux Hospices civils de Lyon, directeur du département des Sciences de la Vie du CNRS de 1997 à 1999. Fondateur de Rhône-Alpes Genopôle en 2000, il en a assuré la direction jusqu'en 2005. En 2003, il préside le Conseil scientifique de l'INRA, et est également le directeur de l'Institut de génomique fonctionnelle de Lyon créé en janvier 2007. Il a rejoint l'ENS en tant qu'administrateur provisoire, puis directeur, et a été l'un des acteurs de la fusion entre les deux ENS. Il est devenu président de cet ensemble nouvelle ENS depuis le 1^{er} janvier de cette année.

Nous allons commencer. Monsieur QUESNEL va démarrer ces réflexions sur la notion du bonheur.

² www.univ-catholyon.fr

La conférence de Michel QUESNEL



Monsieur le Président, Monsieur le Préfet, Mesdames et Messieurs, d'abord j'ai été très flatté, un peu impressionné, de parler devant vous ce soir.

Je commencerai par un rappel, qui me fait remonter assez loin en arrière. Il existe, certains d'entre vous le connaissent peut-être, un célèbre questionnaire, appelé « questionnaire de Proust », que l'écrivain a traduit d'un jeu de société anglais né dans les années 1860, et qu'il a repris. Il comporte une trentaine de questions, et parmi ces questions, celle-ci : « Quel serait mon plus grand malheur ? »

J'ai dû répondre à ces questions pour une rédaction qu'il m'avait été donné de faire en classe de français, en 3^{ème} autant que je me souvienne, dans un lycée public parisien. La réponse de Proust avait été : « Ne pas avoir connu ma mère ni ma grand-mère ». Celle d'un de mes camarades, qui s'était fait épingler par l'enseignant, avait été : « Ne pas avoir de poste de radio ». La mienne, autant que je m'en souvienne, avait été : « Le découragement ».

Je ne sais si c'est encore ce que je répondrais aujourd'hui, mais déjà, le bonheur était pour moi de l'ordre de la disposition intérieure, non pas de l'environnement affectif, comme pour Proust, ni de la possession matérielle, comme pour mon camarade qui s'était fait épingler par l'enseignant. Cela montre bien qu'il y a différentes conceptions du malheur, et je pense en revers, ou en face à face, différentes conceptions du bonheur.

Le bonheur n'est-il que l'absence du malheur ou a-t-il une dimension plus positive, plus réelle, qui ne serait pas seulement de l'ordre de l'utopie ? C'est la formulation de la question de ce soir : « Regards croisés sur le bonheur : utopie collective, progrès social ? ». Est-ce simplement une utopie ? A-t-il davantage de réalité ?

Je procéderai en trois temps, avec ensuite quelques remarques de conclusion. Je m'interrogerai d'abord sur le bonheur d'avoir, de posséder, d'être dans certaines conditions matérielles. Ensuite, un certain bonheur d'être, qui peut être d'un autre ordre. Et puis enfin, je pense que ce qu'a dit le Président Lacroix tout à l'heure introduit ma troisième partie : un bonheur de devenir, qui est plutôt de l'ordre du chemin.

On connaît la fameuse boutade tirée du proverbe énoncé par La Fontaine : « L'argent ne fait pas le bonheur mais il y contribue sérieusement ».

Effectivement, il existe un certain bonheur d'avoir, de posséder, qui est de l'ordre du bien-être. Une certaine aisance matérielle contribue au bonheur.

Mais il est vrai que dans l'ordre de l'avoir, des positions extrêmes existent. Avoir au-delà du nécessaire, certains le recherchent. Cela conduit quelquefois à avoir au-delà de la possibilité que l'on a d'en profiter. On a dénoncé à juste titre, à propos de la crise par laquelle nous passons au plan économique et social maintenant, les malversations des traders, les salaires exorbitants, les parachutes dorés, etc. Et il est vrai que, lorsqu'on voit la pratique de certains salaires, on peut se demander comment une personne qui n'a qu'un corps, pendant une vie peut vraiment en profiter.

À l'inverse, il peut exister un bonheur de ne rien avoir. On connaît aussi un autre proverbe : « L'homme heureux n'a pas de chemise ». Il est tiré d'une histoire orientale, dit-on, quelqu'un qui avait envie d'être heureux et cherchait par tous les moyens à l'être, à qui on dit : « La recette : il faut que tu endosses la chemise d'un homme heureux ».

Il se promène un peu partout. Il demande aux gens :

- Etes-vous heureux ?
 - Non, je ne suis pas heureux, j'ai telle envie...
- etc.

Et il finit au bout d'une quête de plusieurs années à arriver chez un sage et lui demande :

- Etes-vous heureux ?
- Oui, parfaitement.
- Donnez-moi votre chemise.
- Hélas, cher Monsieur, il y a longtemps que je n'en ai plus.

L'homme heureux n'a pas de chemise.

Dans le même ordre d'idée, François d'Assise, époux de Dame Pauvreté, évoque dans les Fioretti qui lui sont consacrées que la joie parfaite est associée pour lui à une pauvreté matérielle réelle, et également au fait de se faire refouler des maisons d'hospitalité potentielle lorsqu'il fait froid, d'être dans un certain dénuement et même un grand inconfort.

Donc on peut être aussi heureux en choisissant la pauvreté. Mais sans doute pas en subissant l'indigence. Il faut vraiment distinguer le choix de la pauvreté, de la soumission involontaire à l'indigence. Sauf vocation spéciale : quelques saints célèbres, certains ermites, le bonheur suppose un minimum de moyens matériels, d'aisance et de bien-être.

Les graves catastrophes -le tremblement de terre récent en Haïti nous en a suffisamment parlé et nous y a fait réfléchir- blessent les sentiments, provoquent des deuils, provoquent la disette. Elles causent inévitablement du malheur.

“ **À ce titre, on peut affirmer que le progrès social contribue à créer du bonheur chez les personnes qui bénéficient de ce progrès. Et je crois que dans la tâche d'un chef d'entreprise, que je suis modérément à ma petite place, contribuer au confort matériel des personnes avec lesquelles on travaille, et de façon plus vaste militer pour le progrès social, est effectivement, d'une certaine façon, être artisan de bonheur.**

Donc il faut un certain nombre de choses reçues pour être heureux. On peut être aussi heureux lorsqu'on fait en sorte que des personnes reçoivent.

Une parole de Jésus qui n'est pas citée dans les Évangiles et que l'on trouve dans les Actes des Apôtres, qui est retransmise dans un discours de Saint Paul à Milet, en Turquie actuelle : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir ». Et quelque dix-huit siècles plus tard, Denis Diderot, dont la piété n'était pas l'activité majeure, écrivait : « L'homme le plus heureux est celui qui fait le bonheur d'un plus grand nombre d'autres ». Je crois effectivement qu'il y a un certain bonheur matériel inévitablement d'avoir, mais quand on peut donner des conditions matérielles satisfaisantes et les favoriser, je crois que l'on peut aussi être heureux.

Donc de l'ordre de l'avoir, il y a du bonheur à avoir un certain confort, il y a du bonheur à le communiquer, et peut-être davantage à le communiquer qu'à l'avoir.

Ces conditions matérielles étant réunies, je crois qu'il en faut un minimum. Il semble plutôt que le bonheur durable (on parle beaucoup de choses durables actuellement : développement et autres) ne soit pas seulement du côté de l'avoir mais du côté de l'être.

Il y a un certain bonheur d'être. C'est dans cette perspective que je me situe, avec pourtant un correctif. Parce qu'être, cela évoque facilement une situation stable, permanente, assez statique. Et je ne crois pas que le bonheur résulte d'une stabilité, d'une immobilité dans l'ordre de l'être.

Je suis marqué en cela par mon éducation et mes convictions chrétiennes. Je n'adhère pas à l'idéal bouddhiste de la sérénité due à l'absence de désir. Tout au moins, c'est une idée que je me fais du bouddhisme, elle serait peut-être à corriger. Pour moi, l'immobilité et l'absence de désir, c'est la mort.

“ **Le bonheur tel que je l'éprouve, et tel que je crois beaucoup de mes contemporains l'éprouvent, vient d'une évolution, d'un mouvement, d'un changement et non d'une situation bonne, indéfiniment prolongée.**

Dans un livre que j'ai écrit récemment, qui s'appelle : « La sagesse chrétienne, un art de vivre »³ l'ouvrage prononce 33 éloges, et parmi ceux-ci, il y a un éloge du changement. Je crois beaucoup effectivement au bonheur que l'on éprouve dans les situations changeantes. Certains connaissent peut-être la boutade de Woody Allen quand on s'imagine une éternité immobile : « L'éternité c'est long, surtout vers la fin ».

C'est la raison pour laquelle le croyant que je suis n'envisage aucunement une éternité statique, mais plutôt une éternité en mouvement, de découverte en découverte d'un Dieu infini, qui est très au-delà de ce que nous pouvons en concevoir. Connaissance de plus en plus approfondie de Dieu et de son œuvre.

Et je crois que nous l'éprouvons : les grands moments de bonheur sont des moments de changement, d'évolution, de passage, de cheminement, faisant appel à notre expérience personnelle. Une naissance, c'est un passage. Un mariage, c'est un changement. Une promotion, une décoration, tout cela c'est l'accession d'un moins être à un plus être.

La fête est la célébration d'un bonheur, elle en résulte, elle l'amplifie, mais la fête est aussi un événement qui se déroule. Et si une fête commence très bien et se termine en faisant "flop", elle est ratée.

Donc il y a quelque chose de l'ordre de la progression qui fait le bonheur.

La fête exprime une notion collective du bonheur. Il me semble que sauf exception, on n'est pas heureux tout seul, sauf vocation très particulière. Encore que dans un même groupe de personnes, il peut y avoir des gens heureux et des gens moins heureux, car le bonheur est je crois essentiellement une disposition personnelle. Mais puisqu'il est associé au mouvement, au changement, il semble qu'il y a dans le bonheur quelque chose de l'ordre d'une odyssée, d'une expérience, d'une aventure, avec sa part de découverte.

Il y a là une constante de la sagesse chrétienne, et également d'ailleurs d'une sagesse orientale, que je connais un peu mieux que le bouddhisme : le taoïsme. Lao Tseu écrit : « Il n'y a pas de chemin vers le bonheur. Le bonheur c'est le chemin ». Et vous connaissez peut-être aussi la phrase que Saint Jean met dans la bouche de Jésus au chapitre XIV de son évangile : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ». Jésus n'est pas au bout du chemin, il est le chemin. C'est dans le cheminement finalement que le bonheur existe.

C'est comme cela que j'arrive à ma troisième partie, disant que le bonheur finalement tel que nous l'éprouvons est souvent la conjugaison d'un certain nombre d'aventures réussies. C'est la conjugaison d'un certain nombre d'aventures réussies qui fait que dans cette vie, une personne est heureuse.

³ Michel Quesnel. La sagesse chrétienne un art de vivre. Desclée de Brouwer. 2005

J'en évoquerai quelques-unes : **l'aventure professionnelle**.

À côté de la souffrance au travail dont on parle pas mal dans les médias, il existe un bonheur de travailler, fondé sur le sens de l'effort. Dans une récente rencontre parlementaire à laquelle j'assistais, M. Luc Ferry, ancien Ministre de l'Éducation nationale, citait Baudelaire. Et cette citation de Baudelaire, qui peut étonner d'ailleurs dans la bouche d'un poète, est celle-ci : « Travailler est finalement plus amusant que s'amuser ».

“ *Je crois qu'il y a effectivement un véritable bonheur, un côté ludique d'une certaine façon dans le travail, parce qu'on s'y investit beaucoup, on fait travailler aussi d'autres personnes.*

Je crois donc que l'aventure professionnelle est une aventure qui contribue au bonheur.

J'évoquerai aussi **l'aventure relationnelle**, l'amitié, l'amour, l'affectif.

À la différence de Sartre, je ne crois pas que l'enfer ce soit les autres, mais que la relation est source d'enrichissement intérieur et de bonheur.

Célibataire, je crois beaucoup à l'amitié, ainsi qu'au bonheur de donner et de se donner.

Là se situe mon bonheur d'être prêtre.

J'évoquerai également **l'aventure intellectuelle**. Pour moi, elle comporte une part de ma relation au travail, puisque le travail intellectuel a été mon métier. Mais au-delà du seul travail, il existe un bonheur, qui va me semble-t-il au-delà du plaisir, un bonheur intellectuel qui consiste à mieux comprendre le monde grâce à la réflexion, à l'intelligence, à la lecture, à la conversation, au partage. Tout ce qui fait que l'esprit se nourrit et évolue.

Proche de cela existe aussi d'ailleurs un bonheur qui n'est pas de l'ordre de l'intellect mais plutôt de l'émotion : le bonheur de **l'émotion artistique** : un beau concert, une belle œuvre d'arts plastiques, un beau paysage, la nature étant elle-même une œuvre d'art. Je crois que cette aventure-là : aventure affective, aventure intellectuelle et émotion artistique sont des éléments du bonheur.

Je voudrais évoquer aussi **l'aventure intérieure ou spirituelle**. Le désir de mieux connaître et de mieux comprendre le monde, qui comporte la question : « Comment cela se passe ? », comporte aussi la question : « Pourquoi cela existe ? » Et dans l'ordre du pourquoi se situe l'aventure intérieure, l'aventure spirituelle.

La réponse globale que je donne à la question spirituelle est une réponse croyante, même si le doute en fait partie ; j'en dirai un mot tout à l'heure. Une réponse croyante, et même une réponse explicitement chrétienne : un Dieu qui aime le monde créé au point de s'incarner m'intéresse davantage et me semble plus crédible qu'un Dieu plus lointain, voire plus indifférent.

Tout dernièrement, dans les notes personnelles que je rédige quelquefois, lors de moments de réflexion, j'écrivais en octobre 2009 : « Si Dieu existe, il est amour. Autrement il n'existe pas ». C'est vraiment ma conviction intime. Je n'aurais pas écrit cela voici quelques années, ce qui veut dire que j'ai changé. Ce qui veut dire que le contenu de ma foi a changé, et c'est normal, parce que je crois qu'il y a aussi une aventure spirituelle.

Un prêtre de Lyon, Jean Vimort, a écrit un livre dont le titre est : « Je ne crois plus comme avant »⁴. De la même façon, je peux dire : je ne crois plus comme avant, car il existe une aventure de la foi, et je reconnais que pour moi l'aventure de la foi, l'aventure spirituelle, l'aventure intérieure est la plus passionnante.

⁴ Jean Vimort. Je ne crois plus comme avant. Chalet. 1979

Je terminerai sur trois remarques en conclusion.

« **Enfin, le bonheur, comme la liberté, je crois que chaque personne en est en grande partie le propre artisan.**

Puisque comme c'est la conjugaison d'aventures différentes que je viens d'évoquer, c'est la façon dont on les articule soi-même qui finalement constitue le fait d'être heureux. Chaque personne en est en grande partie son propre artisan.

Dans le livre que j'évoquais tout à l'heure, je cite un passage d'Etty Hillesum⁵, dont le nom vous est peut-être connu, une personne juive morte à Auschwitz en novembre 1943, qui dans les conditions d'Auschwitz qu'elle connaissait était capable d'écrire, je la cite pour quelques lignes : « On a bien le droit d'être triste et abattu de temps en temps par ce que l'on nous fait subir. C'est humain et compréhensible. Et pourtant, la vraie spoliation, c'est nous-mêmes qui nous l'infligeons. Je trouve que la vie est belle et je me sens libre ».

Quelqu'un qui est capable d'écrire cela à Auschwitz est quelqu'un qui est vraiment je crois pour une part, l'artisan de son bonheur.

Deuxième remarque conclusive : je n'ai pas parlé du bonheur d'être en bonne santé. Lorsqu'on évoque les vœux, une année de bonheur et aussi une année de bonne santé. Je crois que la bonne santé en fait partie. Comme je suis globalement en bonne santé, je fais partie des gens qui ne s'en rendent pas compte. Donc je suis heureux d'être en bonne santé. Je dois dire que je connais des personnes en situation de handicap qui sont heureuses aussi. Donc la situation objective ne fait pas tout.

Troisième remarque en conclusion : j'ai proposé une image de bonheur qui est l'articulation, la conjugaison d'aventures réussies. Il reste alors une question : et l'échec, comment l'intègre-t-on dans cette perspective ?

Il me semble que la réussite n'existe pas sans une part d'échec, de difficulté. Il peut arriver que l'échec écrase. Je ne saurais parler au nom des personnes qui en sont passées par là. Pour d'autres, pour moi au moins, il est surtout une occasion de rebondir, de raviver le désir et de poursuivre l'aventure. Les aventures ne sont pas linéaires, en général cela passe par des hauts et des bas. C'est peut-être la résultante plutôt qui est en progression. S'il n'y avait jamais d'échec, il n'y aurait pas d'aventure dans aucun domaine, y compris dans le domaine spirituel.

L'échec assumé fait partie du bonheur, comme le doute fait partie de l'aventure croyante.

⁵ Etty Hillesum. Une vie bouleversée : journal 1941-1943. Points. 1995

La conférence de Jacques SAMARUT



Monsieur le Président, Monsieur le Préfet, chers Collègues, Mesdames et Messieurs.

Une première constatation : le bonheur fait recette, si j'en juge à l'audience, ou tout au moins la quête du bonheur. J'espère qu'à l'issue de mon exposé, vous serez parvenus au bonheur.

La définition du bonheur est une question très difficile. Et c'est assez paradoxal car c'est un état auquel tout le monde aspire mais que personne n'est capable de définir. Et lorsqu'on regarde la position des grands penseurs depuis plusieurs siècles, des philosophes, on est très surpris de voir qu'ils ont abondamment réfléchi au bonheur, mais qu'il n'y a pas deux définitions qui soient identiques parmi tout ce que l'on voit. Cela tient vraisemblablement au fait qu'il y a plusieurs acceptions dans le mot bonheur.

Je voudrais, dans un premier temps, très clairement positionner ce que je considère comme étant le concept de bonheur, ensuite je vous présenterai ma définition du bonheur. Et bien sûr, en scientifique que je suis, vous allez retrouver dans ma définition du concept, des éléments qui sont très structuralistes, si je puis dire.

Si je parlais comme un chimiste ou un physicien, le bonheur est un état fondamental durable mais évolutif et réversible. Cela veut dire que le bonheur doit se distinguer d'un sentiment fugace, tel que le plaisir, la jouissance, même si quelquefois ces instants sont qualifiés de bonheur : « Ah ! ce bœuf aux carottes, quel bonheur ! ».

Edgar Morin distingue « l'état » de bonheur et « le moment de bonheur ». Et bien évidemment, je voudrais surtout développer « l'état de bonheur ».

Je considère que l'état de bonheur est un état fondamental de l'être pensant. Vous verrez tout au long de mon exposé, que le bonheur ne peut pas se définir autrement que par l'Homme lui-même, et que l'Homme est vraiment à l'essence du concept et de la définition du bonheur, de sa définition du bonheur.

Une courte parenthèse : quand je parle de l'Homme, c'est bien sûr l'Homme avec un grand « H ». Mesdames, je ne voudrais pas vous exclure du champ du bonheur, vous contribuez à faire le nôtre, et j'espère que c'est réciproque !

Je considère que le bonheur est vraiment le résultat d'une étude introspective. Je considère aussi que c'est une intégration de nombreux éléments. À ce titre, je pense qu'il n'y a que l'Homme pour pouvoir appréhender cet état fondamental du bonheur. L'animal qui éprouve du bonheur sous la caresse ou quand il entend tinter sa gamelle, ne vit qu'un moment de bonheur. En fait, si on lui attribue du bonheur, c'est simplement par anthropomorphisme de son être.

Aristote disait : « Le bonheur est la vie de l'esprit, une vie raisonnable et vertueuse, il est donc le propre de l'Homme », et il ajoutait, mais là je trouve qu'il poussait le bouchon un peu loin : « et particulièrement le propre du philosophe ».

Je ne sais pas si tous les philosophes sont heureux. Quand je lis certains textes, je n'en suis pas certain aujourd'hui. Et si à l'époque d'Aristote, il n'y avait que les philosophes heureux, le monde devait être bien triste.

Dans ces conditions, seul un être pensant est capable d'appréhender, par une analyse introspective, son état de bonheur.

“ *Alors, quelle est ma définition du bonheur ? Dans ces considérations, je pense que l'état de bonheur, c'est un état d'harmonie. Quand on dit harmonie, cela suppose l'accord entre différents éléments. Et je pense que dans cet état, concernant le bonheur, on doit distinguer deux types d'éléments. Il y a les éléments vraiment intrinsèques à l'Homme, et puis ce que j'appellerai l'Environnement.*

Je mettrai, là encore, un grand « E » à Environnement, pour qu'on considère ce terme comme étant très générique, et vous allez voir pourquoi.

Tout d'abord, harmonie avec soi-même. C'est l'accord avec sa conscience. Et je crois que l'on sera tous d'accord à considérer que celui qui dort mal à cause de sa conscience n'est pas un homme heureux.

Harmonie avec l'Environnement : comme je l'ai dit, l'environnement doit être considéré dans son acception très générique, très large. Et dans ce qui va suivre, pour moi, il prendra plusieurs formes. C'est bien sûr l'environnement social, les collègues, la famille, les proches, les amis.

C'est l'environnement culturel et intellectuel.

C'est l'environnement qui fait que l'on est bien dans sa peau.

C'est, pour certains, l'environnement spirituel. Être en cohérence et en partage avec des références spirituelles, métaphysiques.

C'est l'environnement affectif, l'amour.

C'est l'environnement physique et matériel. On ne peut pas être heureux dans un monde ravagé, et malheureusement l'actualité nous le montre bien.

“ *Être dans un état de bonheur, c'est donc être dans une forme harmonieuse en équilibre avec tous ces éléments. Bien sûr, ce n'est pas un équilibre qui est figé. Et là encore, comme le définirait un biologiste qui s'intéresse à des systèmes très complexes, c'est ce que l'on appellera un équilibre dynamique, dans lequel chacun des éléments de cet environnement varie dans son intensité d'harmonie. Mais ces variations se compensent entre elles pour maintenir une assiette plus ou moins stable, harmonieuse, qui constitue effectivement l'état de bonheur.*

Le bonheur, c'est donc avant tout un équilibre dont les forces de rappel sont susceptibles d'évoluer, de changer. On voit immédiatement dans ce concept que le bonheur se construit, s'entretient, par une démarche volontaire et non passive. Le bonheur n'est pas inné, il se génère. Il y a néanmoins un certain nombre de composantes fondamentales dans cet état de bonheur. Cet équilibre et cette harmonie reposent, à mon avis, sur au moins **trois composantes** les plus importantes, qui ne sont pas exclusives, il peut y en avoir d'autres mais il me semble que trois sont véritablement fondamentales.

La première, c'est la **liberté**. Il ne saurait y avoir d'homme heureux qui ne serait pas libre. Et lorsqu'on parle de liberté, c'est une liberté dans toutes ses déclinaisons : la liberté physique, la liberté morale, la liberté psychique, la liberté intellectuelle.

Et pour moi, un élément très concret et représentatif de cette liberté, c'est la capacité de faire des choix. Un homme qui n'a pas la possibilité de faire des choix est un homme malheureux. Même si souvent faire un choix est difficile. Mais je crois qu'il vaut mieux avoir à faire un choix difficile que de ne pas être en capacité de faire de choix du tout.

Une deuxième composante fondamentale est ce que j'appellerais **l'accomplissement**. À mon avis, l'homme n'est pas sur terre depuis 5 millions d'années pour ne rien y faire, mais très vraisemblablement pour y réaliser ce dont il se sent capable. À ce titre, je pense que l'homme heureux est celui qui laisse une trace, aussi infime soit-elle. Cela peut être simplement la descendance. Pour un père et pour une mère, c'est effectivement une trace laissée, qui va marquer d'une certaine façon le monde. Cela peut être le maçon qui a construit une maison. Cela peut être l'enseignant qui a instruit les élèves.

C'est aussi dans ce cadre de l'accomplissement, l'homme qui a des projets. Et je me souviens que dans la dernière période de sa vie, le Dr Charles Mérieux avait l'habitude de dire en substance : « Un vieillard qui a des projets est un homme heureux. Un vieillard qui n'a pas de projet est un mort ». L'homme heureux est donc celui qui au crépuscule de sa vie peut dire : « Finalement, je n'ai pas perdu mon temps sur cette terre ».

La troisième composante me semble être celle de la **connaissance**. Là aussi, la connaissance doit être considérée dans un concept extrêmement large. À partir du moment où je considère que le bonheur est véritablement une analyse introspective, c'est-à-dire une évaluation de cet équilibre, de cette harmonie avec l'Environnement, il faut être en mesure de pouvoir appréhender ces différents éléments de l'Environnement. Et je pense que le seul moyen de le faire, c'est la connaissance.

La connaissance, cela ne veut pas dire l'érudition. C'est simplement être capable de connaître un minimum le monde qui nous entoure, d'en faire une analyse. Et à mon avis, cette connaissance repose sur un élément lui-même fondamental, c'est l'éducation. Je pense qu'il ne peut pas y avoir de bonheur dans ce monde sans l'éducation, sans l'appétit de savoir et le droit de savoir.

Cela peut aussi être la connaissance dans ce en quoi elle nous permet d'assurer, de comprendre et de développer l'évolution matérielle du monde dans lequel nous vivons. Et en tant que scientifique, je ne peux que considérer une contribution globalement positive du progrès scientifique, lui-même issu de la connaissance.

À ce point, on peut se demander si le bonheur repose sur des éléments, sur des facteurs, qui prédéterminent son existence. On a vu que l'état de bonheur est très dépendant d'un ensemble de facteurs environnants. Et à partir du moment où c'est très dépendant de l'Environnement, la notion de bonheur doit être toute relative. Il ne saurait y exister des éléments prédéterminants, universels du bonheur. Les critères du bonheur d'ici, on le sait bien, ne sont pas forcément les critères du bonheur de là-bas.

Nos ancêtres les Gaulois n'attendaient certainement pas l'avènement de l'électricité et de l'automobile pour dire : « Qu'est-ce qu'on sera heureux ! ». On peut tout de même être certain que même chez nos ancêtres, il y avait des gens heureux à ce moment-là.

On voit donc que les critères du bonheur sont tout à fait relatifs aux conditions environnantes. On comprend tout à fait que dans ces conditions, vouloir faire le bonheur des autres est souvent voué à l'échec. Malheureusement, un exemple très concret est le colonialisme.

Il ne saurait donc exister de prédispositions universelles du bonheur. Et en fait, nul ne peut dire : « Mon fils, tu seras heureux ».

A une période où l'on a tendance à vouloir déterminer tous les états de l'Homme par des dispositions ou des prédispositions génétiques, on a même entendu à certains endroits la question : y a-t-il un gène qui détermine le bonheur ?

Vous avez vu que le bonheur est un état extrêmement complexe. Et je serais tenté de dire tout de suite, en bon généticien que j'ai pu être, je l'espère, c'est que de toute façon, vu la complexité de la chose, ce n'est pas un seul gène qui peut déterminer cet état. Je pense que même sans ce raisonnement, rattacher le bonheur à une détermination génétique est totalement absurde. Si effectivement il y avait un ou des gènes qui déterminent le bonheur, on se serait aperçu que le bonheur était héréditaire.

Néanmoins, on peut se demander si certains individus ne sont pas plus aptes que d'autres à se créer du bonheur. C'est-à-dire à s'adapter ou se mettre dans une situation leur permettant de trouver ou de retrouver ce fameux équilibre et cette harmonie, et dans ces conditions, il n'est pas exclu qu'effectivement il puisse y avoir une part de la génétique dans l'aptitude de chacun à réagir de cette façon. Mais vous voyez que c'est très indirect.

“ *Dans une société qui cherche de plus en plus à chiffrer ces paramètres existentiels, certains tentent de quantifier le bonheur. Comme l'a dit le président, on a ainsi proposé d'inclure dans l'estimation du PIB, des paramètres censés quantifier le bonheur, comme la richesse matérielle, le train de vie, la sécurité économique et physique, les inégalités sociales, la vitalité démocratique. En fait, à mon avis, ces indicateurs ne mesurent pas le bonheur mais mesurent une qualité de vie, et donc par conséquent, non un état de bonheur.* ”

On voit donc que le bonheur ne peut pas se mesurer par des critères objectifs par un observateur extérieur, puisqu'il repose sur des critères fortement dépendants de l'environnement, et que seul l'homme lui-même est capable d'analyser, d'interpréter et d'utiliser pour définir sa propre situation par rapport au bonheur.

Ce n'est donc que par une analyse introspective que chacun peut juger s'il rencontre ou non cette fameuse harmonie dont j'ai parlé.

Aussi, à l'inverse d'en faire un élément du PIB, je ferais du bonheur le constituant du PIP : Produit Intérieur Personnalisé. Comment savoir si l'on est heureux ? Il suffit de se le demander. Ce que souvent d'ailleurs l'homme oublie de faire.

“ *Jacques Prévert disait une phrase assez révélatrice à ce sujet :
« On reconnaît le bonheur au bruit qu'il fait quand il s'en va ».
Je pense que c'est particulièrement vrai.*

Si vous êtes d'accord avec ma définition du bonheur, posez-vous la question : « Suis-je heureux ? ».

Le débat avec la salle



Bruno LACROIX

Michel Quesnel, quelques réactions ou interrogations sur la présentation de Jacques Samarut ?

M. QUESNEL - Ma première réaction : j'ai beaucoup apprécié ce qu'il a dit. Je trouve qu'il y a des éléments communs dans ce que nous avons exprimé l'un et l'autre, même si les points d'insistance ne sont pas tout à fait les mêmes. J'ai parlé d'équilibre, d'articulation entre des aventures. Il a employé le mot "harmonie". Et il y a quelque chose d'assez commun me semble-t-il dans l'idée qu'il faut que cela bouge pour qu'il y ait du bonheur, avec des équilibres qui se compensent, qui quelquefois se contrarient, puis se mettent en harmonie.

Je pense que la façon dont j'ai dit les choses était davantage de l'ordre de la trajectoire. Cela bougeait dans les deux cas. J'ai plus senti chez lui un mouvement lié à un état. Et moi j'ai plutôt senti le mouvement dans l'ordre du devenir, ce qui est je crois une autre façon de dire les choses. Mais je me reconnais assez bien dans ce qu'il a dit là.

Quand il a parlé des trois composantes fondamentales : liberté, accomplissement, connaissance, là encore, je me reconnais tout à fait. J'ai parlé d'aventure intellectuelle.

Une des questions peut-être que j'aimerais lui poser, mais je me la pose un peu à moi-même aussi : dans les éléments intrinsèques et l'Environnement, je trouve qu'il y a là une dialectique que nous avons semble-t-il exprimée l'un et l'autre.

Comment les deux s'articulent-ils ? La prise en compte intérieure d'un environnement douloureux peut-il permettre d'être heureux ? J'ai parlé, effectivement c'est un peu extrême, de ce que disait Etty Hillesum quand elle était à Auschwitz : la possibilité de trouver que la vie est belle à Auschwitz. On peut dire que l'on est peut-être capable de surmonter les environnements les plus catastrophiques en étant heureux tout de même.

Et je me pose la question, je la lui pose : finalement est-il possible d'être heureux dans un environnement particulièrement défavorable ?

M. SAMARUT - Je vais répondre directement à la question, et après je ferai effectivement quelques commentaires sur ce qu'a dit Michel Quesnel.

Ma réponse à la question est : oui, on peut effectivement dans un environnement a priori malheureux, éprouver ou être dans un état qui peut apporter un certain bonheur. L'exemple que vous avez cité est tout à la fois dramatique mais révélateur de cela.

Pour moi, il y a une explication à cela. À partir du moment où je considère que le bonheur est une harmonie, un équilibre, et j'ai bien dit un équilibre dynamique, dans toute situation d'équilibre, que ce soit une réaction chimique ou la façon dont un organisme vivant va réagir par rapport à son environnement, il va essayer de se positionner dans une situation de stabilité, mais de stabilité dynamique.

C'est-à-dire qu'il peut très bien y avoir des éléments environnants qui sont néfastes, voire assez néfastes, qu'il va compenser en utilisant d'autres éléments environnants, éventuellement surexagérés ou dans lesquels il va pouvoir se réfugier et finalement lui redonner une sorte d'assiette relativement stable.

Dans la situation tragique que vous évoquez, cela veut dire que cette personne, même dans l'environnement affreux dans lequel elle se trouvait, avait pu se réfugier dans un état spirituel j'imagine ou par des actions qui finalement arrivaient à compenser le caractère très délétère de l'autre environnement. Elle avait réussi à se repositionner dans un autre état d'équilibre.

Voilà comment je l'interprète et j'interprète le fait que quelquefois, dans certaines situations, dont on pourrait penser que pour tout le monde ce sont des situations de malheur, certains arrivent à se repositionner pour compenser et retrouver peut-être un autre état de bonheur.

Maintenant, si j'analyse ce que Michel Quesnel a dit effectivement, moi aussi j'ai beaucoup apprécié sa façon d'appréhender le bonheur. Je pense que nos deux approches ont été très différentes. Celle que vous avez faite est très révélatrice pour moi et m'a extrêmement intéressé.

Ce n'est pas toujours très drôle dans un débat si on est d'accord tous les deux, mais je constate que nous partageons tout de même un grand nombre de points communs sur notre définition du concept de bonheur.

J'ai noté dans ce qu'a dit Michel Quesnel : l'aventure relationnelle comme étant un élément du bonheur, l'aventure intellectuelle, le bonheur de l'émotion. Là encore, pour moi cela correspond à tous ces éléments de ce que j'ai appelé l'environnement, qui vont effectivement définir cet état de bonheur.

Et j'ai noté aussi quelque chose : que chacun est artisan de son bonheur. Je suis convaincu de cela. Je crois que l'on ne peut qu'être convaincu qu'il n'y a pas un bonheur universel, mais le bonheur que nous sommes capables d'analyser personnellement. Et je crois que de ce point de vue-là, nous nous retrouvons parfaitement.

Un point que sur lequel je voudrais interroger Michel Quesnel, c'est le concept, l'image du chemin. Je me posais la question de temps en temps en vous écoutant : au travers de cette image, n'a-t-on pas toujours l'impression que le chemin, c'est ce qui mène à l'horizon au bout, et finalement, est-ce que cela ne pourrait pas créer l'idée que le bonheur est d'un certain point inaccessible ?

M. QUESNEL - Il semble que ce que j'en ai dit justement faisait la distinction entre le bout du chemin et le chemin lui-même.

Si effectivement on pense que le bonheur c'est le bout du chemin, là il y a quelque chose d'inaccessible et d'utopique. Mais je crois que là, c'est marcher sans forcément très bien savoir où l'on va.

Je me rappelle une expérience que j'ai faite dans le désert, marchant dans le sud du Maroc pendant une tempête de sable, et c'était affreux. Je ne sais pas si certains d'entre vous ont déjà fait cette expérience : cela vous entre par tous les orifices du corps, on respire mal, on ne voit rien, on a les yeux qui pleurent, etc. J'étais dans l'ombre du Touareg qui conduisait notre caravane. Je me disais : je ne sais pas où je vais mais je sais avec qui je vais. Et ma sécurité n'était pas dans le but, que j'ignorais complètement, mais dans le cheminement, parce que j'avais un guide sûr.



*Et je crois que finalement le bonheur, c'est la marche.
Si on pense que le chemin est un chemin vers, je crois
que pour une part, on risque de tomber dans l'illusion,
parce que c'est toujours dans le futur à ce moment-là.
Le bonheur, c'est le fait de marcher.
Je dirais plutôt les choses comme cela.*

Bruno LACROIX - Qui souhaite réagir ?

M. MANCRET - (CESR) Je vous ai écoutés attentivement, c'était brillant, mais je me pose une question en vous écoutant : peut-on opposer le bonheur au malheur ?

Il y a un proverbe qui dit : « Le pire des malheurs, c'est de payer ses dettes la veille de sa mort ». Peut-on dire autant que de ne pas payer ses dettes la veille de sa mort correspond à un bonheur ?

Je crois que l'on ne peut pas, non.

M. SAMARUT - Je ne pense pas que l'on puisse définir un concept par son contraire, car on n'évolue pas, on n'avance pas. Pour moi le bonheur n'est pas l'opposé du malheur. Tout au moins, je pense que si l'homme le voyait comme cela, ce serait une sorte de bonheur par défaut. Or pour moi, le bonheur, c'est tout de même une situation, un état qui se crée. Je l'ai dit, cela se génère le bonheur.

Je préfère voir le bonheur comme une entité en soi, qui n'est pas dépendante du malheur.

M. JEANDEL (Ardhil 7) - Je voudrais poser une question aux deux interlocuteurs.

Vous avez donné, chacun à votre façon, la définition du bonheur comme un ensemble d'éléments qui peuvent être personnels, à savoir : la connaissance, le relationnel, l'amour, etc.

J'aimerais avoir votre opinion, à savoir qu'à la naissance, un enfant, quel qu'il soit, a plus ou moins la chance de connaître le bonheur.

Ma question est celle-ci : le bonheur peut-il être objectif ? Est-ce que les organes institutionnels qui dirigent une nation, une collectivité, etc., ne peuvent pas, par différents projets ou par la possibilité à travers des lois ou des actions plus ou moins publiques, aider un être humain qui par son destin ne peut aller au bonheur ? La collectivité peut-elle aussi participer à aider à amener le bonheur ?

M. DESPRAS - (CESR) Vous nous avez dit que le bonheur, c'était tout de même un savoir, un apprentissage.

Je représente les jeunes agriculteurs. Mon appréhension, est-ce que les jeunes accèdent moins au bonheur et pourquoi ? Et si c'est le cas, comment peut-on anticiper pour que les jeunes appréhendent mieux cette question-là ?

Mme GRIMANELLI - (ancienne membre CESR). Je voudrais essayer de vous poser la question de savoir si on est vraiment dans la prospective dans ce débat.

On va construire l'avenir. On sait qu'en France il y a un niveau d'anxiété par rapport à l'avenir, qui est très important par rapport aux autres pays d'Europe. Pourquoi les Français seraient-ils moins heureux que les autres européens ? Est-ce qu'on ne sait pas faire ? Et qu'est-ce que nous, on peut faire ? Si on veut être dans la prospective, il faut se demander si on peut être heureux en Rhône-Alpes demain.

Et aussi, je vais même demander si on ne peut être heureux que tout seul. Je vais poser une question provocante à notre ami M. Quesnel, notre intervenant : peut-on être heureux dans le célibat quand on est prêtre ? C'est une question provocante, un peu annexe.

M. QUESNEL - Je vais répondre sur les trois questions, qui sont toutes les trois intéressantes.

Je pense qu'effectivement l'un des rôles des institutions est de créer les conditions favorables au bonheur. Je crois que les institutions ne peuvent pas créer le bonheur. Effectivement, il dépend essentiellement des personnes, mais un minimum de conditions matérielles, comme on l'a évoqué l'un et l'autre, le favorise, et donc les situations de justice, de possessions matérielles suffisantes, etc., sont vraiment nécessaires. Et quand on a un rôle institutionnel, je crois que l'on a vraiment une certaine fonction de favoriser les conditions du bonheur.

La situation que l'on a évoquée des jeunes, pour lesquels on s'interroge, il me semble tout de même effectivement qu'un certain environnement met trop en valeur la possession, et en particulier la possession tout de suite. Il me semble que le désir fait aussi partie du bonheur. Finalement il favorise l'évolution. Et si tout de suite le désir est comblé, on n'a même pas le temps de jouir du bonheur qui en résulte.

Je crois que l'un des éléments de l'éducation qui peut venir, c'est justement montrer que la quête et le temps de la quête est un temps positif. Le désir immédiatement satisfait, je pense, mène vers une espèce de course infinie vers la possession.

On ne peut pas être heureux tout seul, j'en suis persuadé. Je l'ai dit tout à l'heure lorsque j'ai contredit Sartre qui pense que l'enfer, c'est les autres.

Le célibat ecclésiastique, bonne question, je pense que je le vis de façon assez harmonieuse. Je n'ai pas l'impression d'être un homme malheureux. Je ne pense pas pour autant qu'il faille que tous les prêtres soient célibataires. Mais on peut être célibataire et heureux, me semble-t-il.

M. SAMARUT - Bien évidemment que, comme l'a dit Michel Quesnel, l'action publique peut contribuer au bonheur, par l'amélioration de qualité de vie, l'amélioration de la situation sociale. C'est évident. Malgré tout, je pense que l'état de bonheur reste le fruit d'une analyse très personnelle. Michel Quesnel a dit tout à l'heure une chose : certains sont heureux en choisissant la pauvreté. Ce qui veut dire que l'on peut aussi trouver le bonheur dans une situation dans laquelle le confort matériel n'est pas forcément assuré. Il est bien évident que l'action publique ne peut que contribuer aussi au bonheur, mais pour moi, ce n'est pas le seul déterminant. Du moins, l'environnement matériel n'est pas le seul déterminant. Et on peut être très riche et très malheureux.

“ **La question du savoir, je pense qu'un homme qui ne sait pas découvrir ne pourra pas progresser dans sa quête du bonheur.**

Le savoir est tout de même une composante indispensable pour assurer le bonheur d'une nation.

Pour moi, le savoir, c'est tout de même ce que nous avons acquis par transmission par les autres. Cela peut être en général, de façon très organisée, au travers de l'éducation formelle délivrée dans des établissements spécialisés pour cela : l'école. Et cela me semble tout de même indispensable.

Aujourd'hui, les régions du monde dans lesquelles l'analphabétisme est encore très fortement répandu, dans lesquelles il n'y a aucune organisation structurée de l'éducation, je pense que dans ces régions-là, effectivement le bonheur ne peut pas régner.

Le savoir, ce n'est pas forcément l'érudition. Je pense que ce qui est important dans le savoir, c'est de donner à l'Homme les éléments qui lui permettront lui-même de constituer son savoir aussi, et en particulier de lui donner l'envie de la quête de la connaissance. Un peu comme l'a dit Michel Quesnel, je pense que rien n'est bon quand on a tout immédiatement. Vous savez qu'il y a toujours un certain bonheur dans le désir.

Après, savoir si les Français sont moins heureux que les autres européens. Je n'ai pas d'éléments objectifs. D'ailleurs, je voudrais bien savoir comment on a réussi à déterminer cela. J'avoue que je suis totalement incapable de répondre à la question, et en particulier incapable de savoir comment il faudrait faire pour que les Français se considèrent comme plus heureux que les autres européens.

Être heureux tout seul. Non, je ne pense pas. Mais qu'est-ce que cela veut dire être seul ? Pour certains, cela peut vouloir dire : être physiquement seul. C'est-à-dire isolé, sans interaction avec ses semblables. Vous savez qu'un certain nombre de gens ont vécu dans l'isolement volontaire, certains philosophes par exemple, et ont trouvé la plénitude dans ces conditions. Ce qui veut dire que certainement, même dans cette situation, ils avaient le sentiment de ne pas être seul. C'est peut-être en étant en communication avec des éléments spirituels, métaphysiques.

Mais je pense tout de même qu'on est plus heureux lorsqu'on évolue et qu'on interagit avec les autres.

M. LE GARS (Conseiller d'État) - Je crois, à travers vos propos, qui sont très brillants et très intéressants, qu'il y a une très grande difficulté à définir ce qu'est le bonheur.

On voit bien que vous exposez l'un et l'autre un certain nombre de conditions objectives, qui peuvent contribuer au bonheur, mais qui jamais ne sont suffisantes pour créer le bonheur, parce que c'est une situation qui est propre à chacun, qui est propre à un instant.

Je me demande si le bonheur n'est pas quelque chose d'indéfinissable finalement. Est-ce que ce n'est pas seulement un instant, une émotion, un train qui passe, ou tout simplement le plaisir d'être ensemble à débattre de ce qu'est le bonheur ?

M. FREIDEL (Consul émérite du Japon) - Est-ce que le plaisir fait bon ménage avec le bonheur et réciproquement ? Voltaire disait : « Pas de bonheur, rien que du plaisir ».

M. CABUT (CESR) - Artisan, j'espère, d'un peu de votre bonheur au quotidien.

Je m'interrogeais sur les réflexions brillantes qui nous ont été proposées, qui font beaucoup référence à une analyse finalement très personnelle : l'introspection, la subjectivité. C'est un peu ce que j'ai perçu des propos. Je me demandais, par rapport à notre environnement, qui est un peu morose aujourd'hui, où l'on a tendance à sentir un peu le repli sur soi-même, y a-t-il un bonheur collectif ? Vers quoi faut-il tendre pour y arriver ?

Cela pourrait être une belle prospective ?

M. JACQUIER (CESR) - J'ai bien apprécié les deux approches, les deux interventions, même si j'ai conscience qu'en tant que syndicaliste, le thème même, parler du bonheur au moment où notre pays traverse une crise, c'est un peu utopique. Mais ne faut-il pas un peu d'utopie pour doper et appeler un peu le bonheur ?

J'ai bien entendu qu'il y a des gens qui sont heureux en ayant choisi la pauvreté. Je constate aussi qu'il y a des gens qui sont pauvres sans l'avoir choisi. Je pense que c'est une donnée. Je suis d'accord aussi, à partir de là, avec certaines choses qui ont été dites concernant les inégalités. Et je partage aussi cela complètement.

Dans ce contexte de crise, puisqu'on parle de prospective, et comme il y en a dans ce contexte qui perdent tout, aussi bien des salariés que des représentants d'entreprise, et ils ne l'ont pas demandé, cela crée des dégâts sur les familles aussi. Est-ce que, en terme de prospective, vous auriez un certain nombre d'entrées du bonheur à délivrer pour ces gens-là ?

Mme DESCLOZEAUX (CESR - Chef d'entreprise) - Je suis contente car j'étais venue tout à l'heure avec une seule idée : « Le bonheur est dans le pré », et je repartirai avec une autre idée du bonheur, et cela, c'est formidable.

Simplement une question, et toujours dans un souci prospectif : vous avez évoqué les fondamentaux qui constituaient l'équilibre dynamique qui permettait de tendre au bonheur, et notamment : accomplissement et connaissance.

Est-ce que dans les 10 ou 20 années à venir, vous avez identifié des menaces qui pourraient peser sur ces deux fondamentaux ?

M. BLANC-BRUDE (CESR) - J'ai bien noté, Monsieur Samarut, vos trois composantes importantes, que je partage. C'est sur la fin de votre exposé, par rapport à ce qui est d'actualité, par rapport à se sortir de ce PIB un peu classique, qui ne reprendrait pas en compte un certain nombre d'indicateurs. Claudia Senik, Professeur chercheur à la Sorbonne et à l'École d'économie de Paris en a dit qu'il fallait faire le distinguo entre l'économie du bonheur et l'économie du bien-être.

On peut effectivement, je pense que ce n'est pas tout à fait absent, élargir des indicateurs aux activités non marchandes, notamment dans le cadre familial. Des indicateurs pour mieux aussi évaluer les inégalités. La sustentabilité dans le temps du bien-être en même temps. Je pense que l'on peut essayer d'avancer vers quelque chose qui est objectivement mesurable. C'est bien cela toute la difficulté. Après, j'ai tendance à dire qu'évaluer le bonheur n'est pas si simple. Et compte tenu de la commission Développement durable que je préside au CESR ? je dirais que ce qui rend heureux n'est pas forcément bon pour la planète ni pour l'homme tout court non plus.

M. SAMARUT - Le plaisir fait-il bon ménage avec le bonheur ? Certainement, cela n'ira pas à l'encontre du bonheur, mais je crois l'avoir dit : le plaisir ne suffit pas au bonheur. Et je pense même que pour quelqu'un qui est dans un état fondamental de non bonheur, un moment de plaisir peut être réconfortant, mais à mon avis ne suffira pas à redonner à cette personne un état durable de bonheur.

C'est pour cela que je cherchais beaucoup à faire la distinction entre un moment fugace : le plaisir, et le bonheur, qui pour moi doit être un élément relativement durable, même s'il n'est pas irréversible.

Y a-t-il un bonheur collectif ? C'est difficile de dire qu'une collectivité est heureuse. Je pense que c'est impossible à déterminer. Par contre, le fait d'être en collectivité certainement contribue au bonheur. Cela rejoint un élément que j'ai évoqué, je pense que cela contribue à créer cet environnement dans lequel l'Homme peut retrouver effectivement ces composantes de bonheur.

Menace sur les deux fondamentaux : le savoir et l'accomplissement ? Oui, il y a toujours des menaces. Mais je suis toujours d'un fond optimiste. Et je constate que chaque fois que des menaces sont apparues, l'Homme a toujours réussi à les vaincre. Ce n'est pas immédiat mais depuis 5 millions d'années que nous sommes sur terre, avec toutes les menaces qui ont dû se présenter à nous, et il y en a même certaines que nous avons très largement contribué à créer, nous sommes toujours là. Et je pense que si l'on regarde un peu en arrière, même dans des passés relativement récents, ces cent dernières années, globalement l'Homme a su surmonter ces menaces.

Je sais qu'aujourd'hui il y a des menaces flagrantes concernant l'environnement (mais cette fois l'environnement avec un petit « e »), effectivement qui sont assez dramatiques, qui sont à prendre en compte. Je suis convaincu que l'Homme saura trouver la solution. Ce n'est pas immédiat, ce que j'espère au moins, c'est que la solution, on la trouvera pour nos enfants.

Donc oui, il y a toujours menaces. Je fais confiance à l'Homme pour surmonter ces menaces.

Le point qui tenait à la définition de critères dits du bonheur, mais qui sont plutôt des critères du bien-être : en fait, je pense qu'il faut être très prudent. Et c'est là où pour moi le bien-être et les sentiments fugaces que cela peut contribuer à générer, c'est bien pour un instant mais il faut être très prudent, il ne faut pas que ce soit un rideau de fumée qui effectivement cache une dégradation de l'état de bonheur.

Donc oui, pour le bien-être, mais attention, il faut tout de même que l'Homme réalise que le bien-être d'aujourd'hui, ce n'est pas forcément son bonheur durable.

C'est encore à l'Homme lui-même à faire son introspection et à voir si pour lui, il vaut mieux vivre des instants successifs de bien-être, et là c'est tout de même assez risqué, ou plutôt se créer une situation d'une durabilité du bonheur.

M. QUESNEL - Je vais réagir aussi à un certain nombre de questions posées ou de remarques faites. Le premier d'entre vous qui est intervenu a dit que c'était difficile à définir. J'en suis parfaitement d'accord. Je n'ai pas cherché, malgré le sujet, je n'ai ouvert ni le Petit Robert ni le Larousse, pour savoir ce que les dictionnaires donnaient comme définition du bonheur. Je ne pense pas que ce soit là qu'il faille chercher les choses. Je me suis plutôt situé, et Jacques Samarut également d'ailleurs, dans l'ordre de l'expérience que nous pourrions faire les uns et les autres, soit parce que c'était la nôtre, soit parce que c'était celle de personnes que nous avons rencontrées.

Je reconnais, cela nous a été fait comme remarque, que nous avons parlé de façon très personnelle et un peu subjective. Mais il me semble que ce qui est de l'ordre du collectif, c'est plutôt des conditions qui rendent le bonheur possible, que le bonheur lui-même. Jacques Samarut l'a dit d'une autre façon, moi je le dis comme cela. Il me semble que c'est comme cela aussi qu'il faut le situer.

L'histoire de la pauvreté, j'ai bien fait la distinction entre la pauvreté choisie et l'indigence subie. On ne peut pas dire effectivement que pour quelqu'un qui subit des conditions non désirées de pauvreté, que ce soit le chômage, le manque de toutes les façons, etc., la famine, la disette, le froid ou le chaud excessif, etc., contribue au bonheur. Je crois qu'il peut y avoir un certain bonheur dans le dénuement, mais un dénuement choisi.

Et la question posée, très importante aussi, sur le bonheur durable : est-ce la durée de notre vie ou une durée plus longue ? Je crois qu'il faut peut-être mettre le doigt sur quelque chose. Le mot m'est venu en écoutant la question : peut-être à certains moments vivons-nous des bonheurs inconscients, des bonheurs non lucides. C'est-à-dire que finalement nous sommes dans des conditions qui nous rendent heureux, sans nous rendre compte du mal que nous faisons en vivant ce bonheur.

Vous connaissez je pense la phrase de Saint-Exupéry (qui n'est pas de la sainte église) : « La terre, nous n'en héritons pas de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants ». Je crois que c'est vrai à toute génération.

Il me semble que dans les années, principalement les Trente Glorieuses, il y a eu une certaine idée de bonheur collectif, dans le monde occidental, c'est assez localisé sur la surface de la planète. Il y a eu des moments où effectivement une certaine vision du bonheur, qui était d'ailleurs plutôt un bien-être, s'est construite sur une exploitation irresponsable, que l'on évalue comme irresponsable par la suite, des ressources de la planète.

Et là je crois que manifestement, le risque d'un bonheur satisfait parce que les conditions environnementales directes sont bonnes, est un risque contre lequel il faut lutter. Parce qu'on n'est pas heureux tout seul. Si en étant heureux, on rend malheureux les autres peuples de la planète ou les gens du futur, le bonheur touche à un égoïsme plus ou moins conscient, il me semble que là il y a quelque chose contre lequel il faut lutter certainement.

Bruno LACROIX - Nous arrivons au terme de ces échanges. Je crois que pour nous, conseillers économiques et sociaux, les réflexions qui viennent d'être apportées ont un réel intérêt. En tout état de cause, tous les travaux que nous réalisons sont au service des Hommes de cette région. En conséquence, nous pourrions peut-être aussi ajouter une petite lumière complémentaire à nos réflexions et nos travaux sur les conditions qui peuvent permettre d'apporter ce bonheur ou les conditions du bonheur à nos concitoyens dans cette région, peut-être à travers des éléments cités par Jacques Samarut, de liberté, au moins de liberté de faire des choix, d'accomplissement et de connaissance.

Merci en tout cas à Michel QUESNEL et Jacques SAMARUT pour ce grand moment qu'ils nous ont fait vivre. Ce n'est pas très fréquent que l'on prenne le temps de partir dans ce type de réflexion avec un peu d'introspection, et peut-être, au-delà de ceci, des éléments qui nous permettront de conduire des réflexions et des actions dans l'avenir.

Merci infiniment à vous deux

Annexe

LISTE DES PARTICIPANTS

A LA RENCONTRE DE LA PROSPECTIVE DU 19 JANVIER 2010

ABDERRAHMANE Zohra, Vice-Présidente Conseil économique et social régional

ALBERT Philippe, Partenaire d'Entrepreneurs

AMBROISE-THOMAS Colette, Vice-Présidente Conseil économique et social régional

ANDRE Michel, Administrateur AFDET

ARANDA Rosa, Adjointe au Maire de Montbrison

BAILLOT Pierre-Jean, Directeur Cluster et Pôles Partenariats ERAI

BALAIN Jacques, Vice-Président Conseil économique et social régional

BARBANSON Gérard, CLAUDA - Comité de Liaison et d'Action des Usagers et des Administrations

BARBIER Jeanine, Présidente UFCS/FR Lyon Bron et ses environs

BARRAUD Jacqueline, Membre Conseil économique et social régional

BASILI Sabine, Membre Conseil économique et social régional

BERAT Pierre, Directeur d'études CRCI

BERAUD Catherine, Membre Conseil économique et social régional

BERLIOZ Myriam, URCIDFF

BIMSEINSTEIN Henri

BLANC-BRUDE Daniel, Président de la Commission n°2 Conseil économique et social régional

BLANLUET Joëlle, Membre Conseil économique et social régional

BLOND Pierre, Le furet

BOISSON DE CHAZOURNES Odile, AVE

BONHOMME Gilles, Mutuelle existence

BONNET Marc, Directeur Adjoint ISEOR UNIVERSITE LYON 3

BONTE Sébastien, Gérant AUDACIAE

BOUCHARD Jean-François, Directeur Régional Adjoint Banque de France

BOUCHARD Yves, CAP GEMINI EST

BOURDEIX Georges, Gestionnaire Immobilier SONEPAR SUD-EST

BOURY Liliane, Conseillère régionale Rhône-Alpes

BOUVERET Lise, Membre Conseil économique et social régional

BOUVIER Bruno, Membre Conseil économique et social régional

BRET Emilie, Directrice DPERC Conseil régional

BRISSOT Pierre

BROSSETTE Philippe, Président Fondation BERLIET

BRUNEL-MAILLET Patricia, Adjointe au Maire de Montélimar

CAMBET Jean-Pierre

CAPY Françoise, Présidente U.D.A.F.

CARUANA Laurent, Vice-Président Conseil économique et social régional

CENNAC Jean Claude, VELAN SA

CHAPELLE Monique, FONDATION Marius BERLIET

CHAUMARTIN Patrick, DIFFAUTO/EGS

CHAZAUD Marc, GROUPAMA RHONE-ALPES-AUVERGNE

CHENO Jean-Paul

CHEVET Alain, Membre Conseil économique et social régional

CLAVERANNE Jean-Pierre, Vice-Président Conseil économique et social régional

COHEN-ALORO Fabien, Membre Conseil économique et social régional

COLOMBAUD Bernard, Administrateur

COMBE Gérard, Délégué général CESR

COMTE Marie, Directrice stratégie Caracas

COQUARD Brigitte, Comité de Promotion des Produits Agroalimentaires de Rhône-Alpes

CORON Colette

COURTOT Daniel

COUTELIER Michel, Président RCF

COUVERT Michèle, Membre Conseil économique et social régional

DACLIN Michèle, Membre Conseil économique et social régional

DACLIN Pierre

DANGER Pascal, CCI Villefranche sur Saône

de DIEULEVEUT Ronan, Directeur AMON

de LUCA André, Vice-Président Conseil économique et social régional

de QUINSONAS-LOUDINOT Bruno, Membre Conseil économique et social régional

DEALBERTI Michel, FNCM

DECOR Jean-Pierre, Directeur général Institut des sciences du vivant

DECOR Jean-Pierre, Directeur général ISV

DELLA FAILLE Frédéric, Vice-président Adixen

DESAMAIS Pascal, Directeur Général Institut Supérieur Agriculture Rhône-Alpes

DESCLOZEAUX Sybille, Membre Conseil économique et social régional

DESLETRADE François, Commandant CORG Gendarmerie - Groupe du Rhône

DESMARESCAUX Philippe, Président BIOVISION

DESTERACT Benoît, Directeur Entreprise LCL Rhône-Loire-Ain-Auvergne

DOMINJON Pierre-Yves, Directeur CIC Lyonnaise de Banque

DROUARD Patricia, Secrétaire Générale FSU Rhône-Alpes

DUNIS Bernard, Directeur COFACE RHONE-ALPES

DUPONT Bernard, Directeur COMMUNAUTE D'AGGLOMERATION

DUQUAIRE Michel

DUQUESNE Daniel, Consul République Tchèque

DUTRUGE Colette

d'YVOIRE Henry, Vice-Recteur Université Catholique de Lyon

ELDIN Jean, Membre Conseil économique et social régional

EROME Georges, Membre Conseil économique et social régional

EURIN Jean-Luc, Président Institut Régional Universitaire Polytechnique

FALLEUR Benoît, Chief operating officer Ethics

FARON Olivier, Directeur général Ecole Normale Supérieure de Lyon

FAYETTE Jacques

FERRY Louis, Membre Conseil économique et social régional

FIALON Bernard

FIEHRER Robert

FLAUGERE Jean-Luc, Membre Conseil économique et social régional

FONTANEL Bernard, Membre Conseil économique et social régional

FREIDEL Louis

FREZAL Jean-Claude, MERCEDES

GALLAND Marie-Cécile, Retraitée Education nationale

GARCIA Jean-Paul, Directeur Interrégional Douanes et Droits Indirects

GAVANIER Françoise, Les Amis du Patrimoine et de l'Environnement

GEOFFRAY Gérard, Président honoraire du CESR Rhône-Alpes

GEORGES Nicolas, Président TEAM-PME SAS

GIRERD Olivier, Conseiller du Président UFG.PM

GOUEDARD-COMTE Elisabeth, KLEMOS GC

GRAND Myrose, Membre Conseil économique et social régional

GRAVIER Christophe, MIPRA

GRILLOT Philippe, Membre Conseil économique et social régional

GRIMANELLI Jeanne Marie

GUIGUE Jean-Marc, Membre Conseil économique et social régional

GUILHAUME Marie-Hélène

GUILLEMIN François, Président de la Commission n°6 Conseil économique et social régional

GUY Jean

HAZERAN Gaetane-Marie, Directrice CMC PLUS

JACCARD Roger

Janine Présidente, Présidente UFCS Familles rurales

JEAMMAUD Julien, Commandant de la Compagnie de Gendarmerie de l'Arbresle

JEANDEL Claude, Ardhil 7

JIMENEZ Nicolas, Vice-Président Conseil économique et social régional

JOATTON Jean-Noël, Responsable Relations Extérieures Crédit Agricole centre est

JUILLET François, Confluence des Savoirs

JUMEL Christian, CLD du Roannais

JUSOT François, FJ Développement

JUYAUX Christian, Membre Conseil économique et social régional

LACHNITT Bruno, Directeur MRE

LACROIX Bruno, Président Conseil économique et social régional

LACROIX Jean-Pierre, MORA INTERNATIONAL

LAFERRERE Michel, Professeur

LASSAIGNE Jacques, Consultant Crédit Clients FFCG

LAUNAY Jean-Bernard, Membre Conseil économique et social régional

LAURENT Claude, Vice-Président Conseil économique et social régional

LAYMAND Christine, Membre Conseil économique et social régional

LE CAM Jean-Yves, Membre Conseil économique et social régional

LE GARS Jean-Marc, Président Cour Administrative d'Appel

LEMOINE Louis, ISARA

LESCARBOURA Philippe, Membre Conseil économique et social régional

LOYAU Sylvie, Membre Conseil économique et social régional

MACHICOANE Michel, Membre Conseil économique et social régional

MANCRET Gérard, Président de la Commission n°1 Conseil économique et social régional

MARTIN Jean-Jacques, Vice-Président Conseil économique et social régional

MAULETTI Thierry, Coordinateur URACIFF/UR-CIDFF

MAURER Gilles, Vice-Président Conseil économique et social régional

MERCIER Jean-Pierre, Directeur Conseil régional

MICHELON Garance, Région Rhône-Alpes

MIGNOT Jean, Membre Conseil économique et social régional

MINSSIEUX Yves, Consul Consulat

MONTARNAL Marie-Line, Directrice régionale Douanes et Droits Indirects

MOREAU Annick, Secrétaire générale CFDT

MOULIN Philippe, Directeur de Département
Département Performance

MOUNIER Jean

NIVEAU Marie-Blandine, Membre Conseil économique et social régional

PALLADE Rolland, Consul du Pérou

PARIS Robert

PASSI Louis, Responsable commerciale ONET

PATROUILLARD Xavier

PHILIBERT Marc, Président directeur général Philibert

PIVARD Jean-Louis, Président de la Commission n)9 Conseil économique et social régional

PLANCHE Jérôme

PLANTIER Guy, Chef d'Entreprise Charles Perroud

POMMIER Yves, Membre Conseil économique et social régional

POURQUIER Pierre

POUYET Bernard, 2nd Vice-Président Conseil économique et social régional

PRADIER Jacques, Président R3AP

PRORIOU Lucien, Vice-Président Conseil économique et social régional

QUADRINI Antoine, Président de la Commission n°5 Conseil économique et social régional

QUESNEL Michel, Recteur Université Catholique de Lyon

RAIS Hamza, Consul Général de Tunisie

REGNIER Jean-Roger, Délégué Régional EDF

RENAUD Frédéric, Comité Régional des Services de Remplacement

REYNARD Paule, Secrétaire Générale Mutuelle nationale des personnels Air France

RIGOLLET Gilbert, Membre Conseil économique et social régional

ROCHE Jean-Pierre, Président BTP RHONE

ROCHE Jean-Pierre, Membre Conseil économique et social régional

ROIRE Stéphane, CM CIC GESTION

ROIRET Vincent, Roiret Vincent services

ROJON Pierre

ROLLIER Daniel, Président d'honneur Fédération nationale ICG

ROSSI Michel

ROYER de la BASTIE Bruno, Membre Conseil économique et social régional

SAMARUT Jacques, Président Ecole Normale Supérieure de Lyon

SARDIN Philippe, Directeur Ecole Nationale des Travaux Publics de l'Etat

SCARPARI Jack, Arcole développement

SIMIAND Jean Charles

SIMOND Suzanne, Membre Conseil économique et social régional

SIVERA Patrick, Membre Conseil économique et social régional

SONNIER Bernard

TEYTON Marc, Président Conseil local de développement Ouest Lyonnais

THEOLEYRE François, DMI Développement Management International

THIERS Bernard, Directeur Ginger Sechaud Bossuyt

TRANCHAND Bernard, Président de la Commission n°7 Conseil économique et social régional

TRICHARD Alain, Membre Conseil économique et social régional

TUAILLON Bernard, BETAC

VACHERET Bruno, Membre Conseil économique et social régional

VANOYE Jean, 1er Vice-Président Conseil économique et social régional

VIAL Robert

VIGNAT Josette, Directrice Générale GRAND-HOTEL MERCURE

VINCIGUERRA Pio, Membre Conseil économique et social régional

WARLOP Jean-Marie, Membre Conseil économique et social régional

WEILL Michel, Membre Conseil économique et social régional

Michel QUESNEL


Recteur de l'université catholique de Lyon depuis 2003. Docteur en théologie, Michel Quesnel collabore à des activités scientifiques au niveau international.



Photo: ENG

Jacques SAMARUT

Docteur en sciences, biologiste et spécialiste de génomique, directeur de l'ENS de Lyon depuis mai 2008, nommé président en janvier 2010.



Conseil économique et social régional
Rhône-Alpes
78 route de Paris - BP 19
69751 Charbonnières-les-Bains cedex
Téléphone : 04 72 59 49 73
Télécopie : 04 72 59 51 98

www.rhonealpes.fr

Rhône-Alpes Région
Conseil économique et social régional